



Lutte antivectorielle

Ils peuvent être utilisés, selon les cas, contre les insectes adultes ou contre les larves, notamment celles de moustiques qui vivent dans l'eau. Les insecticides peuvent être appliqués:

- par pulvérisations dans l'air, sur les murs, dans les maisons;
- dans l'eau.

Leur application doit être ciblée là où ils auront un effet maximum qu'aucune autre mesure ne peut obtenir.

2. La protection personnelle contre les piqûres s'obtient grâce à l'application de répulsifs sur la peau, au port de vêtements protecteurs appropriés, si possible traités avec des produits répulsifs, à l'utilisation de diffuseurs d'insecticides et de moustiquaires et d'autres matériaux imprégnés d'insecticides, de préférence à longue durée d'action.

- Les moustiquaires de lit, lorsqu'elles sont imprégnées avec certains insecticides, protègent efficacement contre les piqûres de moustiques. En Afrique, leur utilisation systématique au niveau des communautés permettrait de diminuer de 50 à 60 % les cas de paludisme et de 20 à 25 % la mortalité des jeunes enfants.

Il existe désormais des moustiquaires qui gardent leur action, même après plusieurs lavages. Ces moustiquaires, dites à longue durée, vont progressivement remplacer les autres types de moustiquaires imprégnées. Des textiles imprégnés sont également de plus en plus utilisés, notamment contre les acariens domestiques



Des empreintes animales constituent souvent des gîtes larvaires pour les vecteurs du paludisme



Les rizières peuvent favoriser la prolifération des vecteurs du paludisme

et les tiques. Moustiquaires et textiles imprégnés doivent systématiquement équiper ceux qui voyagent dans les zones d'endémie, ainsi que les personnes professionnellement exposées.

3. L'aménagement du milieu a pour but de limiter la prolifération des vecteurs en modifiant ou en détruisant leurs sites de reproduction par des mesures simples. L'élimination des eaux stagnantes polluées dans les villes en est un bon exemple. Toutefois, ces interventions supposent au préalable une étude minutieuse des vecteurs et elles doivent être bien adaptées aux conditions locales.

4. La lutte biologique repose sur l'utilisation d'organismes vivants, ou de produits qui en dérivent, pour détruire les vecteurs. Il peut s'agir, selon le cas, de parasites, de bactéries ou de prédateurs (moustiques, crustacés, poissons).

Quels sont les obstacles auxquels se heurte la lutte antivectorielle?

Dans les pays les plus affectés, l'absence de services de lutte avec du personnel qualifié et un soutien logistique adéquat constitue un obstacle majeur à la lutte antivectorielle.

De nombreux vecteurs deviennent résistants aux insecticides. Cette résistance complique la lutte, car il faut trouver des produits de remplacement, ce qui n'est pas aisé. On cherche dans la mesure du possible à prévenir le développement de la résistance en évitant l'utilisation inappropriée des insecticides.



Piège à tsé-tsé imprégné d'insecticide

Pour plus d'informations:

Elaboration et suivi des stratégies de lutte contre les maladies parasitaires et de lutte antivectorielle (PVC)

Département Prévention, lutte et éradication (CPE)
Groupe Maladies transmissibles (CDS)
OMS, 1211 Genève 27, Suisse
Courrier électronique: inf@who.int

Bureau du Porte-parole (SPO)
Coopération extérieure et partenariats (ECP)
Tél: +(41) 22 791 2535
Fax: +(41) 22 791 4858
Courrier électronique: henrym@who.int

PROGRÈS ACCOMPLIS À CE JOUR

Pendant la dernière décennie, les mesures de lutte antivectorielle évoquées ci-dessus ont primé dans la lutte antivectorielle. Les techniques modernes, comme le traitement durable des fibres textiles avec des insecticides, l'utilisation en temps réel des images et des informations envoyées par les satellites et l'utilisation des systèmes d'information géographique, permettent de mieux organiser et diriger les actions de lutte.

On peut désormais produire en laboratoire des vecteurs génétiquement modifiés qui ont perdu leur capacité à transmettre les maladies. Toutefois, leur utilisation éventuelle sur le terrain soulève de nombreuses questions pour lesquelles on n'a pas encore de réponse.

LE SAVIEZ-VOUS?

- La lutte contre l'onchocercose en Afrique de l'Ouest a reposé en grande partie sur l'utilisation d'une bactérie naturelle, *Bacillus thuringiensis israelensis*. Epanchée dans les rivières, elle détruit les larves des vecteurs sans affecter les autres organismes aquatiques ni modifier les équilibres naturels.
- La maladie de Chagas a été jugulée dans plusieurs pays d'Amérique du Sud grâce à une seule pulvérisation d'insecticide faite dans les maisons.
- Pour certaines maladies comme le paludisme ou les fièvres hémorragiques, une seule piqûre de moustique infecté peut suffire à entraîner la mort. Protégez-vous et, surtout, faites-le de façon systématique.
- Il n'a jamais été démontré que les moustiques et autres vecteurs peuvent transmettre le VIH.
- La résistance aux insecticides est un phénomène évolutif. Elle se transmet de génération en génération.
- Les moustiques vecteurs du paludisme voyagent fréquemment à bord des avions et peuvent transmettre la maladie en vol ou dans l'aéroport d'arrivée, si l'avion n'est pas correctement désinsectisé.
- Le paludisme a sévi partout en Europe jusqu'au début du XX^e siècle, y compris dans des pays nordiques comme la Finlande et la Norvège.

Crédit photos: OMS: Dr P. Guillet et TDR.
USAID, OCP.



Qu'est-ce que la lutte contre les vecteurs?

Historique

Au XIX^e siècle, on a découvert que certaines espèces d'insectes transmettaient à l'être humain des maladies graves. Comme on ne disposait alors ni de vaccins ni de médicaments efficaces contre ces maladies, la seule prévention était la destruction des vecteurs pour empêcher les maladies de se propager.



Anophèle, vecteur du paludisme

En 1940, la découverte du DDT a constitué une avancée majeure dans la lutte contre les vecteurs, ou lutte antivectorielle. Ce produit était efficace, bon marché et actif pendant plusieurs mois. Sa pulvérisation dans les maisons a permis, entre les années 50 et 70, d'éliminer le paludisme (et d'autres maladies à vecteurs) de régions entières ou de le contrôler très efficacement. Mais en Afrique, où le paludisme est très répandu et ses vecteurs tellement nombreux et actifs, l'éradication du paludisme s'est révélée impossible. Actuellement, l'Afrique regroupe plus de 90% des cas mortels de paludisme dans le monde.



Gîte larvaire de moustiques en milieu périurbain

L'éradication n'a pas été réalisée mais, partout où la lutte a été menée, le paludisme a régressé de façon spectaculaire, y compris dans le nord et dans le sud de l'Afrique.

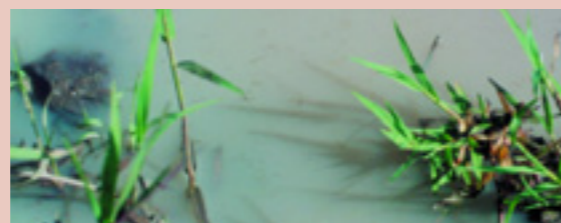
Qu'est-ce qu'un vecteur et comment transmet-il la maladie?

Certains insectes ou acariens ont besoin de sang pour se reproduire. Lorsqu'ils piquent une personne malade, ils ingèrent les parasites, virus ou bactéries présents dans le sang de la victime.

Pour transmettre la maladie, le vecteur doit vivre suffisamment longtemps pour que le parasite ingéré avec le sang puisse effectuer son cycle de développement et être retransmis à un autre individu lors d'une piqûre ultérieure.

PRINCIPAUX VECTEURS ET MALADIES QU'ILS TRANSMETTENT

Moustiques	Paludisme, filariose lymphatique, encéphalite japonaise, fièvres hémorragiques (fièvre jaune, dengue, dengue hémorragique) et virales (West Nile).
Mouches tsé-tsé	Maladie du sommeil.
Réduves (sortes de punaises)	Maladie de Chagas.
Phlébotomes (petits moucheron d'aspect velu)	Leishmanioses.
Simulies (petites mouches noires piquant au bord des rivières)	Onchocercose ou cécité des rivières (filariose).
Puces	Peste, typhus murin.
Poux de corps	Typhus exanthématique, fièvre récurrente à poux.
Tiques	Fièvre récurrente à tiques, rickettsioses à tiques, maladie de Lyme.
Acariens	Typhus des broussailles, gale.
Hôtes intermédiaires et vecteurs éventuels de germes:	
Mouches domestiques, blattes (cafards)	Infections intestinales, cutanées et oculaires.
Gastéropodes (escargots d'eau douce)	Schistosomiasis, maladie de la douve du foie.
Cyclops (crustacés)	Maladie du ver de Guinée.



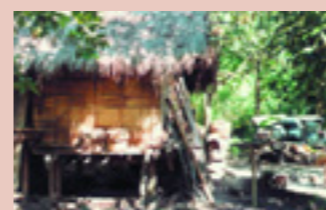
Les flaques d'eau favorisent la prolifération de vecteurs

Quels sont les objectifs de la lutte antivectorielle?

La lutte antivectorielle a pour objectifs de limiter le contact entre l'homme et les vecteurs, de réduire les populations de ces derniers ou leur espérance de vie pour qu'ils ne puissent pas transmettre la maladie.

LA LUTTE ANTIVECTORIELLE AUJOURD'HUI

La lutte contre les vecteurs repose rarement sur une seule intervention. Chaque fois que cela est possible, aménagement du milieu, lutte biologique et lutte chimique (utilisation d'insecticides) se complètent dans ce qu'on appelle **la lutte intégrée contre les vecteurs**.



Pour lutter efficacement contre les vecteurs, il faut pouvoir les identifier avec précision, connaître leur biologie, leur comportement vis-à-vis de l'homme et leur rôle exact dans la transmission des maladies. C'est à ces conditions seulement qu'on peut engager la lutte et intervenir à bon escient.

Pourquoi la lutte antivectorielle est-elle importante pour la santé publique?

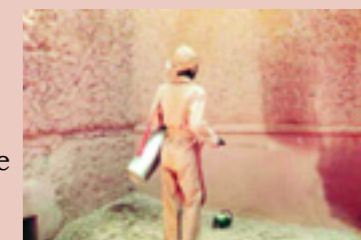
Les maladies à vecteurs entraînent des décès et des invalidités. Elles constituent également un obstacle au développement socio-économique (perte en heures de travail, désertion des zones fertiles, coût élevé du traitement des malades).



Village du Burkina Faso déserté à cause de l'onchocercose

Quelles sont les stratégies actuelles de la lutte antivectorielle?

On dispose aujourd'hui d'outils et de mesures adaptés pour lutter contre les vecteurs. Les programmes de lutte contre la maladie de Chagas en Amérique du Sud ou contre l'onchocercose en Afrique de l'Ouest ont montré que l'utilisation judicieuse des insecticides et des moyens d'application existants donne des résultats excellents à un coût convenable. Toutefois, ce type de lutte requiert du personnel formé et des services de lutte spécialisés, qui font malheureusement défaut dans nombre de pays parmi les plus affectés.



Pulvérisation d'insecticides dans les maisons

L'OMS tend à privilégier les mesures de lutte antivectorielle que les communautés et les individus eux-mêmes peuvent mettre en œuvre pour se protéger contre les maladies à vecteurs, à condition que leur efficacité ait été démontrée. Il s'agit le plus souvent de techniques simples et peu coûteuses qui, bien utilisées, sont sans danger ni pour l'utilisateur ni pour l'environnement.

OUTILS ET MESURES DE LUTTE ANTIVECTORIELLE

1. Les insecticides jouent un rôle essentiel dans la lutte antivectorielle. On dispose désormais d'insecticides très efficaces, peu ou pas toxiques pour l'homme et qui, étant biodégradables, ne s'accumulent pas dans l'environnement (par exemple les pyréthrinoides).



Moustiquaire imprégnée pour la prévention du paludisme